Leo Zängerle

La pénétration mercurielle de l'homme

Une réflexion sur le tableau de Peter Paul Rubens ; «*Hermès &Argos* »

Argos, un géant de la mythologie grecque, est encore vivant aujourd'hui dans le langage populaire à cause de son regard perçant. Moins connue est Io, la fille du dieu des fleuves Inachos, bien que les cent yeux d'Argos étaient dirigés sur elle. Ce couple est intéressant parce qu'il semble que Io fut sensible à l'âme d'entendement ou de cœur s'éveillant, tandis qu'Argos opprimait celle-ci par son processus sensible débordant. Une telle polarisation conduisit au blocage, qu'Hermès eut la capacité de surmonter. Peter Paul Rubens nous montre cette scène-clef dans son tableau au grand format, *Hermès & Argos*. Dans la réflexion que l'on présente ici, on présume dans cette représentation une consonance fascinante entre contenu et forme. L'approfondissement dans l'œuvre d'art peut mener à une expérience et une compréhension du Mystère d'Hermès.

Les mythes, légendes et contes, nous font présumer que l'être humain pouvait percevoir des êtres psycho-spirituels il y a très longtemps, de sorte que cette faculté disparut d'autant plus fortement que la conscience objective se développait. L'être humain vécut le devenir de sa conscience dans le monde sensible à l'instar d'un éveil des images flottant dans son monde de rêves, dont les entités psycho-spirituelles s'étaient revêtues. Les couleurs et formes se figèrent et furent rattachées aux stimulations sensorielles. Ainsi naquit dans la perception de l'être humain, le monde des objets physiques et en tant que son opposé, la conscience-Je. L'être humain moderne vit dans un monde duquel il a largement refoulé le psycho-spirituel ; ou plutôt, respectivement à celui-ci, cette vie spirituelle s'est retirée, le plus souvent sans pour autant que ces processus lui aient été jamais présentés consciemment. Il est, en quelque sorte à la fois, bien éveillé et profondément endormi.[1]

L'être humain de l'Antiquité s'est probablement préoccupé, non seulement de la transition de la conscience des images à celle des d'objets, mais encore du développement du corps de sensibilité et la naissance de l'âme de sensibilité, ainsi que de l'évolution de celle-ci vers l'âme d'entendement ou de cœur. De nombreux mythes peuvent encore se référer à cela. Tel un exemple impressionnant, se présente ainsi le géant grec, Argos, dont les cent yeux couvrent tout le corps ou bien le décorent d'une couronne sur la tête. Son surnom « panoptès », l'omni-voyant, provient de ces nombreux yeux, dont à chaque fois une paire dort seulement lorsqu'il est fatigué. En cela il semble figurer l'évolution de l'humanité qui mène à une différenciation extrême du corps de sensibilité et avec cela à une perception sensorielle exagérée. Avec cela naissent donc la conscience de jour et une concentration totale sur le monde extérieur physique. Aujourd'hui, dans le langage imagé, celui qui est « *Argosäugig* », fait preuve à la fois d'acuité et d'éveil, de précision et d'attention, sans se laisser dévier ni mollir.

Qu'Argos soit plus actuel que jamais, c'est ce que montrent les innombrables caméras de surveillance publiques et privées. Argos peut également être découvert chez l'homme moderne, qui observe la nature avec des instruments de plus en plus compliqués et sophistiqués. Cette dernière est ainsi « mise au supplice » de manière de plus en plus raffinée. Pour ce faire, il est nécessaire que les personnes qui pratiquent ce type d'examen divisent leurs sentiments et objectivent le plus possible ce qu'elles étu

1 Voir la conférence du 19 octobre 1906 dans : Rudolf Steiner : *Urimpulse der Geiteswissenschaft* [*Impulsions primordiale de la science spirituelle*] (**GA 96**) Dornach 1974, p.225 ; « *Wenn sie sich diesen Zeiten nähern, kommen Sie in eine urferne Vergangenheit, wo der Mensch überhaupt nicht mehr die Umrisse eines anderen Menschen näherte, der ihm feindlich gesinnt war, so nahm er vielmehr eine bräunlich-rötliche Farbe wahr. Nahm er eine schöne Bläuliche Farbe wahr, so honnte er sich sagen : Dieser Mensch ist mir friedlich gesinnt — So drückte sich ihm das Innenleben eines Menschen in solche Farben aus. » [« Si vous vous approchez de ces temps, vous arrivez à un passé très lointain où l'être humain npprochait plus du tout les contours d'un autre homme qui lui était hostile, il percevait alors plutôt une couleur brunâtre. S'il percevait une belle couleur bleutée, il pouvait se dire : cet homme est disposé pacifiquement à mon égard — C'est ainsi que la vie intérieure d'un homme s'exprimait pour lui dans de telles couleurs.* »]

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

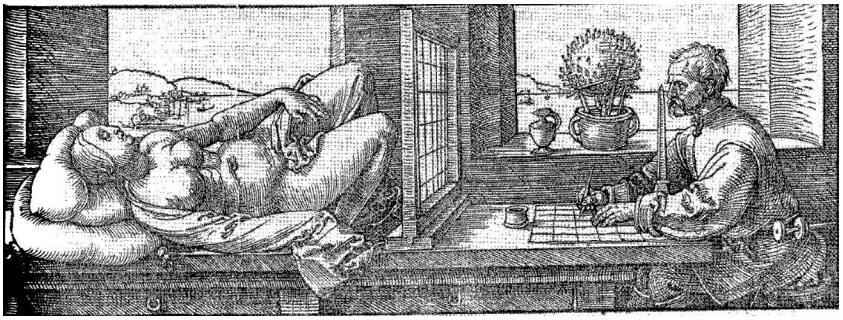

Illustration **1** : *Albrecht Dürer (1471-1528), extraite du* ***Enderweysung der Messung*** *mit dem Zirckel und richtscheyt, in Linien, Ebnen und gantzen Corporen*

dient (voir Illustration **1**). Pour l'homme d'aujourd'hui, Argos est probablement automatiquement perçu comme doté d'une âme intellectuelle hautement développée. En effet, pour la conscience dominante actuelle, il est évident que le géant combine ses perceptions sensorielles méticuleusement collectées avec son esprit, tel un détective, et qu'il recherche des connexions causales. La vie de l'âme de l'Argos antique, comme nous le verrons plus loin, se situait encore entièrement au niveau de l'âme de sensibilité. Il ne pouvait pas mesurer, peser ou compter les objets physiques. Mais il avait déjà perdu la vue sur les contextes spirituels qui se trouvent derrière les conscience des images.

Libération et empêtrement

Le fait qu'il ait tué Échidna, la mère du chien des enfers Kerberos, l'hydre de Lerne, du lion de Némée, la Chimère et d'autres monstres, jette une lumière crue sur la vie intérieure d'Argos. « Pour moitié, celle-ci était déjà une femme aux belles joues, mais une terrible serpent**e** géante, se déplaçant rapidement et dévorant tout à l'état brut dans les enfers de la Terre divine ».[2] Echidna pourrait être une image de la manière dont les êtres humains étaient composés à l'époque de la Lémurie tardive, selon la description de Rudolf Steiner. La partie inférieure du corps des humains de l'époque s'était condensée jusqu'aux hanches en une forme de dragon sous l'effet de forces inférieures. En haut, les derniers restes d'une forme lumineuse subsisteraient. Le premier organe sensoriel qui lui permettait de percevoir les différences de chaleur commençait à s'y former et à s'y ouvrir, mais la conscience floue des images dominait encore.[3]

Le fait qu'Argos tua Échidna pourrait être une indication qu'il avait totalement surmonter l'état de personnification antérieur. La conscience rêveuse avait été totalement extirpée, et des yeux objectivant avait surgi sur la totalité du corps vivant d'Argos. Le fait qu'Argos était aussi un géant, fait allusion à un caractère borné. Ceci pourrait être lié au fait qu'il n'a fait tout simplement qu'éliminer Echidna — mais la scission n'en a pas été guérie pour autant. N'aurait-il pas fallu ici relier le haut et le bas, le pôle sensoriel et le pôle métabolique ? Peut-être le développement de l'âme émotionnelle (*Gemütseele*) eût-il délivré Echidna ?

Le personnage d'Échidna fait souvenance de la tentation luciférienne qui, dans l'évolution de la conscience humaine, avait mené à ce que le Je, encore très jeune, fût immergé dans le corps astral où il s'était lié trop fortement au vouloir, sentir et penser. Sa progéniture pourrait-elle être perçue comme une émanation du corps astral, des images de passions et de désirs inférieurs qui menaceraient le moi ? Les terribles descendants d'Échidna laissent deviner qu'elle avait une vie mentale chaotique et qu'elle ne

2 Karl Kerényl : *Die Mythologie der Griechen [La mythologie des Grecs]*vol. **I**, Munich 1987, p.46.

3 Voir la conférence du 9 septembre 1908, dans, Rudolf Steiner : *Ägyptische Mythen und Mysterien [Mythes et mystères égyptiens]*, (**GA 106**), Dornach 1960 ; p.91 : « *Sie [die Lichtgestalt] hatte sich mittlerweilen umgebildet zu einem umfassenden, mächtigen Sinnesorgan. […] Er war so, daß,wenn der Mensch im urmeere Schwamm, er mit diesem Organ wahrnehmen konnte, wenn irgend ein gefährliches Wesen in der Nähe war. Namentlich Wärme und Kälte nahm er damit wahr. Diese Organ ist später eingschrumpft ; es ist heute die sogennante Zirbeldrüse. [Elle [la forme lumineuse]s'était entre-temps transformée en un organe sensoriel complet et puissant. [...] Il était tel que, lorsque l'être humain nageait dans l'océan primitif, il pouvait percevoir avec cet organe si un être dangereux se trouvait à proximité. Il percevait notamment la chaleur et le froid au moyen de cet organe, qui a régressé par la suite ; c'est aujourd'hui ce qu'on appelle la glande pinéale.*

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

était incapable d'y mettre de l'ordre. Par la suite, des héros surgiront pour réfréner ces forces, par exemple Héraclès, qui vainquit l'hydre de Lerne, et le lion de Némésis. Argos prépara donc à l'agitation astrale d'Échidna une fin rapide. Par ces démarcation et distanciation, l'influence luciférienne put être refoulée. Bien entendu Argos, en matérialisant le monde extérieur, s'allia à Ahriman.[4] La preuve qu'il avait dépassé son but c'est qu'il ne voulait ou ne pouvait plus dormir. L'objectivation a donc mis en danger le Je de l'être humain de l'autre côté, car il s'est alors perdu dans le monde extérieur et s'est ainsi affaibli de plus en plus.[5] Une reconnexion au Cosmos, avec le monde spirituel n'était donc plus possible dans le cas d'Argos.

Régression & Blocage

Dans le mythe, le géant a ensuite été mis au service d'Héra. Elle, avait besoin d'un assistant qui vivait dans le concret et qui était donc suffisamment sobre et insensible pour éloigner Io, une amante de son mari, Zeus, le père des dieux. La déesse pouvait s'attendre à ce que son serviteur s'exécuterait aussi impitoyablement qu'il avait tué Échidna.

Io est la fille du roi pelage Inachos. Le Père des dieux avait pris forme humaine et lui avait dit :

> La chaleur de midi brûle. Marche avec moi à l'ombre du bosquet qui nous invite là, à gauche ; pourquoi te tourmentes-tu dans l'ardeur du jour ? Ne crains pas d'entrer dans le bois sombre. Je te protégerai, moi, le dieu qui tient le sceptre des cieux et envoie la foudre sur la terre.[6]

La chaleur du milieu du jour pouvait être conçue comme une image de la forte conscience diurne et marquer la nécessité de se relier en retour avec le côté nocturne. Toutefois la jeune femme s'enfuit devant le tentateur. Le pays entier fut alors plongé dans l'obscurité. « Un épais brouillard entoura la fuyarde, et bientôt ses pas furent entravés et elle craignit de se heurter à un rocher ou de tomber dans une rivière. C'est ainsi que l'infortunée Io tomba au pouvoir du dieu ».[7] Il est intéressant de noter que les yeux de Io ont été privés de leur fonction de formation de l'espace par l'épais brouillard, et que Zeus a interrompu l'orientation extérieure de sa bien-aimée. Elle voulut par la suite éviter le contact avec l'eau et la terre. Elle était ainsi coupée du solide, du fluide et de la lumière. À la fuite succéda la torpeur. Io fut ainsi contrainte par Zeus à l'introversion, à la reconnexion avec le monde spirituel. Mais n'est-ce pas trop demander à l'être humain que de lui ôter tout simplement la conscience des objets, alors que sou-

4 Voir la conférence du 29 décembre 1911 dans le même auteur : *Die Welt der Sinne und die Welt des Geistes [Le monde des sens et le monde de l'esprit]*, (**GA 134**), Dornach 2008, p.62 : « *Davon ging aller luziferische Einfluß aus, daß dem Ich luziferische Kraft zugefüg ist, daß dieses Ich unrein vermischt mat mit Denken, Fühlen und Wollen und dann das luziferische Übergewicht erhalten hat über den Astralleib. Und jetzt war das Gleichgewicht im Menschen gestört. […] Wir können sprecche von Übershuß des Astralleibes uber den Ätherleib ; dann dreht sich die Geschichte um, jetzt kriegt der Ätherleib über den Astralleib ein Übergewicht, er schnappt zurück, schnellt wiederum zurück. [...]Und dann folgt das Übergewicht des physischen uber den Ätherleib. Diese beiden Schlagen zurück. Warum schlagen sie zurück ? Aus dem Grunde, weil, waährend hier Luzifer gewirkt hat, um hinzuschlagen, von der anderen Seite im physischen Leib und Ätherleib Ahriman zurückschlägt. [C'est de là qu'est partie toute influence luciférienne, que la force luciférienne fut ajoutée au je, que cetet jé-ité s'est mélangée de manière impure avec le penser, le sentiment et la volonté, et qu'elle a acquis ensuite la prépondérance luciférienne sur le corps astral. Et alors , l'équilibre dans l'homme fut rompu. [...] Nous pouvons parler d'un excès du corps astral sur le corps éthérique ; l'histoire se retourne alors, le corps éthérique prend le dessus sur le corps astral, il se rabat et recule à nouveau rapidement. [...] Et ensuite, le corps physique prend le dessus sur le corps éthérique. Ces deux-là ripostent. Pourquoi ripostent-ils ? Parce que, tandis que Lucifer a agi ici pour frapper, de l'autre côté, dans le corps physique et le corps éthérique, c'est Ahriman qui frappe et riposte à son tour.]* »

5 Voir la conférence du 17 décembre 1920, dans : du même auteur : *Die Brücke zwischen der Weltengeistigkeit und dem physischen Menzschen* (**GA 202**), Dornach 1993, p.177 : «*Würden wir nicht schlafen können, würde nicht fortwährend unser Leben vom Schlaf durchbrochen werden, so würden wir nicht kommen können zu einer deutlichen Ich-Vorstellung, zu einem deutlichen Innenleben. Wir würden immerfort das Äußere erleben und ganz im Äußeren aufgehen. [Si nous ne pouvions pas dormir, si notre vie n'était pas continuellement interrompue par le sommeil, nous ne pourrions pas parvenir à une représentation claire de la jé-ité, à une vie intérieure claire. Nous ferions sans cesse l'expérience de l'extérieur et nous nous absorberions entièrement dans l'extérieur.]* »

6 Gustav Schwab : *Sagen des klassischen Altertums [Légendes de l'Antiquité classique]*, Vienne 1974, p.24.

7 *Ibid.*

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

dain il se « voit » relégué dans la conscience des images ? Dans le mythe, le caractère douteux de ce procédé est exprimé par le fait qu'Héra l'a combattu et que le Père des dieux a transformé Io en vache afin de dissimuler ce qui s'était passé. Mais Héra s'aperçut de la ruse et demanda l'imposant animal. Son époux ne pouvait pas le lui refuser, car il ne voulait pas dévoiler ses sentiments ou n'était peut-être pas conscient de ses motivations :

> Mais la déesse n'était pas tout à fait à l'aise avec ce larcin et elle ne se calma pas tant qu'elle n'eût pas mis sa rivale à l'abri. Elle alla donc trouver Argos, le fils d'Arestor, un monstre qui lui semblait particulièrement adapté à ce service. Car Argos avait cent yeux dans la tête, dont une seule paire se fermait quand il était fatigué, tandis que tous les autres veillaient.[8]

Pour quelle raison Héra ne se sentait-elle « pas tout à fait à l'aise » avec cette inconstance? Se cachait-il là-derrière la crainte que de l'amour de Zeus et Io, un enfant pût naître qui parvînt à relier la conscience de jour et celle de nuit ? Que la déesse voulut empêcher une associations des opposés, c'est ce que montre son choix du gardien Argos. Car considérée sur l'arrière-plan de la *Dreigliederung* de l'être humain, la constellation de Io et d'Argos apparaît comme une polarité du système métabolique-membres et et de celui neurosensoriel. En appelant ce dernier à dominer sur la première, ils s'opposaient donc directement sans transition.

Io fut changée en vache. C'est ainsi que s'est produit un grave déplacement des composantes spirituelles essentielles de l'être. Le Je s'est largement détaché des composantes inférieures de l'être. Le principe d'harmonisation et d'humanisation faisait désormais défaut dans ces derniers. Le corps physique dominait les corps éthérique et astral.[9] Du fait que le Je pénétrait peu les corps éthérique et astral ainsi que le corps physique, on pourrait également en déduire que la perception de soi de Io était fortement réduite. En effet, elle « oubliait souvent qu'elle n'était plus un être humain, elle voulait tendre les bras vers Argos en implorant la pitié et on lui rappelait alors qu'elle n'avait plus de bras. Elle voulut présenter ses émouvantes supplications : mais un beuglement sortit de sa bouche, si bien qu'elle fut effrayée par sa propre voix »[10]. L'appel de Io à la compassion de son protecteur fait présumer que l'âme de cœur était déjà éveillée en elle, car elle avait développé la capacité de créer et de cultiver le monde des sentiments à l'aide de la pensée et de la volonté. (Au contraire, par exemple, l'atmosphère confortable actuelle de la « sentimentalité agréable », autour d'une bière, relève elle de la vie dans l'âme de sensibilité). Mais la possibilité d'exprimer des sentiments par la voix et les membres avait déjà été perdue. L'âme nouvelle était affaiblie, peut-être parce qu'elle était encore si tendre. De plus, ses membres étaient trop physiques et donc trop peu perméables à l'âme. Ces phénomènes de régression ne rappellent-ils pas la partie inférieure du corps d'Échidna ?

Io s'est rebellée et a même inscrit sa souffrance sur le sable avec ses sabots. L'âme d'entendement continuait donc d'agir. Argos, malgré ses nombreux yeux, était-il aveugle aux sentiments ? Il vivait probablement encore largement dans les schémas stimulus-réponse de l'âme de sensibilité, et sa « jé-ité » ou « je » n'était guère encore efficace, lui qui pouvait être dressé comme un chien de garde. Son antipathie fut utilisée par Héra contre tout ce qui s'approchait de trop près de Io. La sympathie se rapportant à un ensemble — qui aurait pu se manifester, par exemple, sous forme de sollicitude — était largement réprimée chez Argos. Toujours est-il qu'il conduisait la vache dans des prairies grasses pendant la journée. Mais la nuit, il donnait à Io des herbes amères à manger, la faisait boire dans des flaques boueuses et

8 À l'endroit cité précédemment, p.25

9 Voir la conférence du 10 septembre 1908, dans : Rudolf Steiner : *Ägyptische Mythen und Mysterien [Mythes et mystères égyptiens]*, (**GA 106**), Dornach 1960, p.104 : « *Es bildeten sich dadurch vier Menschentypus aus. Es bildeten sich eine Anzahl solcher Menschen aus, die den Phsysichen Leib besonders ausgebildet hatten. […] Das, was, in einer gewissen Zeit vorwiegend vom Physischen Leibe bestimmt war, ist auf der Stufe der Stierheit stehen geblieben. Das hat also im Stier seinen Repräsentanten und in all dem, was zu dieser Tiergattung gehört ; Kühe, Rinder und so weiter. [Quatre types d'êtres humains se sont ainsi formés. Il s'est formé un certain nombre de ces humains qui avaient particulièrement développé le corps physique. [...] Ce qui, à une certaine époque, était principalement déterminé par le corps physique, s'est arrêté au stade de la « bovinité ». Ce type avait donc son représentant dans le taureau et dans tout ce qui appartient à cette espèce animale : vaches, bœufs, etc.]* »

10 Gustav Schwab : *Sagen des klassischen Altertums [Légendes de l'Antiquité classique]*, Vienne 1974, p.25.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

dormir sur le sol dur. Peut-être y avait-il inconsciemment de l'hostilité envers la richesse de cœur (*Gemüt*), contre la chaleur et l'énergie celle-ci ?

Solution drastique

Finalement, Zeus eut pitié de son amante et il envoya son fils Hermès, le voleur rusé, libérer Io. Le messager des dieux s'est approché d'Argos en jouant de la flûte, sans ailerons ni chaussures distinctives. Ceci est remarquable à plus d'un titre. Le messager des dieux dut manifestement prendre une forme entièrement physique pour pouvoir échanger avec Argos. L'absence d'insignes divins est éclairante, car Argos n'avait probablement plus aucun organe pour les percevoir. En jouant de la flûte, l'accompagnateur de l'âme a touché le « tout-voyant » à un endroit qui n'était pas couvert par ses nombreux yeux. Argos avait l'habitude de construire le monde concret à partir de ses perceptions visuelles. Son sens de l'ouïe, en revanche, semble avoir été ouvert à de plus grands contextes, car il s'est intéressé à l'origine de la flûte. Cela s'explique par le fait qu'Hermès ne lui avait pas expliqué le plan de construction et le fonctionnement de l'instrument, qu'il n'a pas réduit à l'aspect physique. Au contraire, il est allé chercher Argos au niveau des sentiments.

Ovide, le génial conteur romain de mythes, laisse le compagnon d'âme réciter l'histoire de Pan et Syrinx.[11] Pan convoitait violemment la nymphe, sa passion ne fut cependant satisfaite immédiatement, parce que Syrinx, qui fuyait devant lui, se métamorphosa en roseau. Son essence s'étant ainsi retirée, et devenue invisible elle a laissé dans le monde physique le roseau. Ici aussi se présente la dissipation de la conscience imagée originelle et l'objectivation de ce qui est perçu. Au dieu des bergers, cependant, il fut donné de façonner son deuil de manière créative en construisant la flûte de pan avec le roseau Syrinx, et en commençant à faire de la musique dessus. Pan s'est ainsi détaché de l'expérience sensorielle autonome, satisfaisant les pulsions inférieures, et est devenu l'instrument de l'âme de cœur en plein développement. Argos fut si touché de cette initiation, qu'il ferma ses yeux, les uns après les autres, et s'endormit. Apparemment, l'exemple de Pan a éveillé en lui le désir d'une rédemption de son unilatéralisme. Il semble lui avoir donné la confiance de pouvoir se détacher de la réalité sans succomber à ses passions, et lui avoir donné le désir de se relier aux régions supérieures de l'âme.

Hermès tua alors le dormeur avec un rocher et lui trancha la tête avec son épée. Cela lui valut le surnom d'Argiphonte (Ἀργειφόντης / Argeiphóntês), tueur d'Argos. Ce qui est remarquable, c'est que la pierre, c'est-à-dire quelque chose de solide, qui a préparé la fin d'Argos. Cela n'illustre-t-il pas à nouveau la grandeur démesurée du monstre ? Argos avait surtout en vue le côté physique des impressions sensorielles et se construisait à partir de là un monde matériel. Comme il ne pouvait pas s'en occuper de manière adéquate, il devait en mourir.[12]

---

11 Voir Publius Ovidius Naso : *Metamorphosen. In deutsche Hexameter übertragen und mit dem Texte herausgeben von Erich Rösch [Les métamorphoses. Transcrites en hexamètres allemands et éditées avec le texte par Erich Rösch]*, Munich 1952, pp.42 et suiv. (**Met. I**, 720-723).

12 Voir la conférence du 12 septembre 1908, dans **GA 106**, p.139 : « *Je selbständiger der Mensch wurde, desto mehr verhärte sich auch sein Knochensystem, desto mehr wuchs aber auch die Gewalt des Todes. […] Der Mensch hat keine Gewalt, wenigstens keine Gewalt über seine Knochen. Diese Gewalt liegt noch außenhalb der Macht des Menschen. In dem Augenblick, in dem in der Jordantaufe der in den Leib Jesus von Nazareth einzog, in dem Augenblick wurde das Knochensystem dieser Wesenheit etwas ganz anderes als bei anderen Menschen. […] Dadurch, daß die Gewalt über die Knochen einzog in den menschlichen Leib, damit ist die Überwindunhg des Todes in die Welt eingekommen. [Plus l'être humain devenait autonome, plus son système osseux se durcissait, et plus le pouvoir de la mort augmentait. [...] L'être humain n'a pas de pouvoir, du moins pas de pouvoir sur ses os. Ce pouvoir se situe encore en dehors du pouvoir de l'homme. Au moment où, lors du baptême du Jourdain, le Christ est entré dans le corps vivant de Jésus de Nazareth, le système osseux de cet être est devenu quelque chose de tout à fait différent de celui des autres êtres humains. [...] Par le fait que le pouvoir sur les os est entré dans le corps humain vivant, le surmontement de la mort est alors entré dans le monde*.] »

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

Le tableau

Illustration **2 :** *— Peter Paul Rubens (1577-1640) : Mercure & Argos, 1636/38, huile sur toile, 179 x 297 cm, Museo del Prado. Madrid.*

Peter Paul Rubens a fixé l'instant dramatique, le tournant du mythe, dans son tableau au grand format *Mercure & Argos* (voir l'illustration **2**). C'est le moment où Io retrouve un peu de liberté, Argos s'étant endormi, et où Hermès, l'épée au poing, s'apprête à séparer la tête du géant du tronc. Les trois personnages se trouvent dans un vaste paysage de prairies légèrement boisées. À droite, le regard se porte au loin sur un terrain vallonné, au-dessus d'un ruisseau dont l'eau bouillonne. Entre Io et Argos, se tient Hermès, un jeune homme robuste aux boucles brunes qui s'échappent d'un chapeau à large bord. Un drap rouge tombe de son bras gauche, enveloppe ses fesses et flotte devant son ventre, soulignant le mouvement dynamique et ample de son corps.

Argos, d'âge mûr et de stature massive, est assoupi au milieu du tableau, appuyé au tronc d'un arbre noueux et assis sur un drap bleu. Ses jambes croisées et ses mains pliées signalent le rejet, l'isolement, peut-être même l'impuissance. On a l'impression qu'il va tomber la tête la première hors de l'image l'instant d'après... Enfin, Io, elle fixe le spectateur à l'avant gauche et attire son regard dans l'image. Sa fourrure chatoie d'un blanc argenté devant le bosquet sombre à gauche de l'image. Hermès s'est donc placé entre la « gardée » et le « voyant-tout » — de la même manière que le système rythmique sépare les pôles de l'organisation métabolique-locomotrices et de l'organisation neuro-sensorielle. De ce fait, optiquement, il n'y a plus blocage ; car le messager des dieux déclenche une dynamique circulaire par son élan, dans lequel Argos et Io sont incorporés. Le bleu et le rouge des draps peuvent être coordonnés aux fonctions du penser et du vouloir de l'âme. Le fait qu'Hermès frappe du côté du système métabolique et des membres avec la couleur rouge, pour compenser l'unilatéralité du géant, s'exprime également dans le fait que le messager des dieux et Io forment visuellement une unité, alors qu'ils touchent presque Argos à certains endroits, mais nulle part complètement.

Maître de la composition structurale

La violente dynamique des personnages fait facilement ne pas voir qu'une structure géométrique multiple est en plus inhérente au tableau. Ainsi, l'horizontale centrale au milieu du tableau se trouve exactement sur l'horizon, la main gauche de Hermes s'y appuie et l'horizon passe par son nombril. La ligne verticale médiane descend entre les mains du géant ; le pouce et l'index de sa main droite semblent l'entourer sans la serrer et sa main gauche pend en dormant sur cette ligne. Les jambes sont croisées et lé-

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

gèrement enroulées autour du bâton de berger. Dans l'ensemble, Argos donne l'impression de s'être plié, d'avoir glissé vers le bas, au long de la perpendiculaire centrale du tableau. L'intersection des deux droites, c'est-à-dire le centre géométrique du tableau, se situe exactement à l'endroit où le bâton de berger de l'homme plié s'élève vers le ciel, au-dessus de son corps et de l'horizon.

On a l'étrange impression qu'Argos, étant assis et plié, s'appuie à peine de son épaule gauche sur le tronc de l'arbre et malgré cela, il ne tombe pas au sol. S'appuie-t-il de son épaule gauche sur une paroi invisible ? Une telle question se pose à l'instar d'une clef de compréhension pour ce tableau. En effet, la verticale qui soutient Argos à droite divise l'image exactement dans un rapport de 2 : 1. Seul le drap bleu est suspendu dans le tiers droit de l'image, sinon c'est la nature intacte qui est représentée. Le groupe des trois personnages remplit les deux tiers gauches, au milieu desquels se dresse Hermès. La perpendiculaire située au tiers de la longueur du tableau touche le bas de sa cuisse gauche. Ce qui est frappant, c'est que la pointe de l'épée, dégainée et brandie, touche cette verticale en haut de l'image. En bas, elle touche par contre l'extrémité de la grande jambe gauche d'Argos. Le géant remplit donc exactement le tiers central du tableau, qui peut être considéré de cette façon comme un triptyque.

Si l'on poursuit plus loin l'analyse de la structure de la *Dreigliederung opérante* dans ce tableau se montre au grand jour : Ainsi, l'axe longitudinal de l'épée se trouve exactement sur la diagonale de l'image partielle, qui se compose des deux tiers droit et supérieur de l'image totale. D'autres droites structurantes partent de la pointe de l'épée. Celle-ci se révèle être le centre de force qui organise fortement l'ensemble de l'image. D'autres lignes droites commencent en face d'elle, au bas de l'image. L'une d'entre elles monte [au bas du tableau, en partant de l'orteil du pied gauche du géant Argos, *ndt*] vers la gauche, coupe le mollet de la jambe d'Hermès au niveau de sa courbure la plus extrême ainsi que l'ouverture inférieure de la flûte [dessinée sur l'omoplate gauche de Io, *ndt*] et se termine dans le coin supérieur gauche du tableau, il s'agit donc d'une diagonale de l'aile gauche du triptyque. Mais d'autres triptyques sont remarquables, que nous ne pouvons pas aborder plus en détail dans le cadre de cette étude.

Lorsque Rubens a basé sa peinture sur cette forte structuration articulée, il avait peut-être à l'esprit qu'Hermès est considéré comme le maître d'une *Dreigliederung*, comme l'essence spirituelle capable d'unir les contraires, sans pour autant les mélanger ou les annuler. L'artiste montre le messager des dieux en pleine activité. Celui-ci se tient entre les polarités Io et Argos, c'est-à-dire entre un système métabolique-membres typiquement animal et un système neuro-sensoriel humain gigantesque. Le dieu sépare et réunit avec son mouvement élancé le haut et le bas, la gauche de la droite, l'arrière et l'avant. Il est le centre dynamique, en tant que tel créateur du système rythmique. Son coup de boutoir séparera la tête du tronc. C'est là une image drastique pour la pénétration mercuriale de l'être humain. Au stade due ce développement de la conscience, il était manifeste qu'il exigeât une prise de mesure énergique afin de réaliser en l'être humain la *Dreigliederung fonctionnelle nécessaire*. Avec cela, en effet naquit la base pouvant soutenir, chez l'être humain individuel, les trois qualités fonctionnelles de l'âme : penser, sentir et vouloir.[13]

Une dimension nouvelle de relations géométriques ouvre l'horizontale que Io, avec son mufle effleure d'en haut et qui vient coupe le genou gauche d'Argos. Elle prend naissance lorsque la hauteur du tableau est partagée à deux reprises par le nombre d'or . Mais c'est seulement un début de la dimension nouvelle. Car, en effet, si l'on trace, à partir du point d'intersection de cette droite avec le bord gauche de l'image, une droite parallèle à la diagonale de l'ensemble de l'image, celle-ci passe par les deux yeux de la vache, touche la flûte à son extrémité inférieure et rejoint le tissu rouge exactement dans le coin situé entre la fesse d'Hermès et son bras gauche, jusqu'au coude. D'autres relation deviennent visibles lorsque la largeur du tableau est divisée par le nombre d'or. Il en naît une verticale qui rencontre la jambe de soutien d'Hermès, là où il prend son appui au sol. Elle coïncide avec le centre de « gravité » du dieu. Le compagnon d'âme, qui s'apprête à porter un coup, oscille autour de cet axe. Il est remarquable que le cercle dont le centre se trouve au milieu de cet axe et dont le rayon passe par la pointe de l'épée,

13 Voir Rudolf Steiner : *Die physische und die geistigen Abhängigkeiten des Menschen-Wesenheit [Les dépendances physiques et spirituelles de l'entité humaine]*, dans, du même auteur: *Des énigmes de l'âme* (**GA 21**) Dornach 1983, p.150.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

englobe directement ces trois personnages. Les mouvements d'Io et d'Argos suivent le cercle de l'arrière vers le haut et du bas vers l'avant. Le centre du cercle se trouve dans les reins d'Hermès. Ne donne-t-on pas l'impression ici que le cercle est mis en rotation par Hermès, et que le dieu fait ainsi entrer la dynamique dans les positions durcies des adversaires.[14] Il est intéressant de remarquer que le centre de ce cercle se trouve dans la partie du corps dans laquelle l'hermétique localise la constellation *Libra*, la balance. Celle-ci à son tour permet de réaliser le centre dynamique des oppositions qui permet l'équilibre.

Le centre de force

D'autres relations peuvent être découvertes entre les articulations fonctionnelles du tableau. Qu'il soit encore renvoyé sur le point qui est bien le plus important de l'image. Pour cela, nous suivons d'abord les perpendiculaires qui divisent le tiers central de l'image en trois, c'est-à-dire dans un rapport de 2 : 1. Cette ligne droite passe par le pommeau inférieur de l'épée, touche le coin de la bouche et la poitrine du dieu, ainsi que l'extrémité inférieure du bâton du berger dans les jambes d'Argos. Le point d'intersection de cette verticale et de l'horizontale qui divise la hauteur de l'image dans le nombre d'or est le sommet de la pointe de la toile rouge, et c'est là que la terre et l'atmosphère se touchent. Si les lignes sinueuses du drap rouge flottant sont rassemblées en un bâton de Mercure mobile, sa pointe se révèle être le centre de force du tableau. Hermès a encore accroché le bâton de Mercure autour de lui en s'en ceignant et celui-ci serpente à présent vers Argos. Ce lien géométrique entre la tripartition et le nombre d'or pourrait-il indiquer, en relation avec le bâton de Mercure, la nécessité d'harmoniser les fonctions de l'âme (respectives aux trois systèmes fonctionnels) ? Est-ce que cela indique la grande tâche d'imprégner le penser avec le vouloir et le vouloir avec le penser sur la base du ressenti et d'offrir ainsi de l'espace à la vérité, à l'amour et à la sagesse ?[15]

Que Hermès revête un drap rouge, et donc une couleur que notre peinte porte dans son nom, pourrait renvoyé à ce que Rubens s'identifiât au dieu. En tant que peintre il fut un envoyé de dieu qui révéla aux êtes humains le monde psycho-spirituel. Avec son pinceau, son génie — semblable à Hermès Trismégiste, le trois fois plus grand — a rendu visible dans le physique, l'écriture des êtres spirituels. Il a réussi à fusionner le contenu spirituel du mythe d'Argos avec le contenu de ce qui tombe sous les sens à tel point que l'image apparaît tout à fait réaliste. N'œuvrait-il pas ainsi à l'interpénétration des consciences d'objet et d'images et donc à la rédemption d'Argos et d'Io ?[16]

---

14 Argos et Io, transposés par Hermès en un mouvement circulaire, pourraient aussi se voir considérés sous l'aspect de la tétrade éthérique à propos de laquelle Rudolf Steiner rapporte : « *Es ist ein fortwährendes Geschehen, ein fortwährendes Zusammenwirken in ihm [dem Menschen] von Licht- und Wärmeäther auf der einen Seite, das von oben nach unten und peripherisch stößt, und von Lebens- und chemischem Äther, daß von unten nach oben gewissermaßen zentrifugal nach auswärts stößt. Und dadurch entsteht dann dieses Ätherbildе Mensch, was eingentlich eine Umgestaltung des Wirbels ist, der ja durch das Zusammenstoßen der zwei Ätherarten sich bildet.* [*C'est un événement continu, une interaction continue en lui [l'être humain] de l'éther de lumière et de chaleur d'une part, qui se heurtent de haut en bas et de manière centripète [en ramenant de la périphérie vers le centre, ndt], et de l'éther de vie et chimique qui se heurtent du bas vers le haut, en quelque sorte de manière centrifuge [en fuyant le centre, ndt] vers l'extérieur. Et c'est ainsi que se forme cette structure éthérique qu'est l'être humain, qui est en fait une configuration de vortex qui se forme par la collision et l'intégration des deux types d'éther*] ». — Conférence du 12 avril 1921, dans, du même auteur : *Geisteswissenschaftliche Gesichtpunte zur Therapie [Points de vue de science spirituelle au sujet de la thérapie]* (**GA 313**), Dornach 2001, p.36.

15 Voir la conférence du 19 décembre 1920, dans **GA 202**, p.207 : « *Wir leben in einem Element im gewöhnlichen Bewußtsein, wodurch wir auf der einen Seite dasjenige erfassen, was in unserem zur Freiheit hinneigenden, willensdurchsetzen Denken zum Ausdruck kommt, auf der anderen Seite, wo wir versuchen, immer gedankenvoller dasjenige zu haben, was in unser Handeln übergeht. Und was die Verbindungsbrücke zwischen beiden bildet, das nannte man von alten Zeiten her die Weisheit. [Nous vivons dans un élément de la conscience ordinaire par lequel, d'une part, nous saisissons ce qui s'exprime dans notre pensée, qui tend vers la liberté et s'impose par la volonté, et d'autre part, nous essayons d'avoir un penser de plus en plus réfléchi, qui passe dans notre action. Et ce qui forme le pont entre les deux, c'est ce qu'autrefois on appelait la sagesse.] »*

16 Voir la conférence du 11 septembre 1908 dans **GA 106**, p.121 : « *Und der Stifter des Schule, durch welche nicht nur das Geistige gezeigt wurde, sondern auch seine Arbeit am Physischen, der Stifter dieser Schule war die Große Initiator Hermes Trismegistos. So haben wir in ihm, dem dreimal großen Thot, den ersten zu sehen, welcher den Menschen zeigte die ganze physischen Welt als ein Schrift der Götter. […] Wie ein göttlicher Gesandter erschien*

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

L'intervention d'Hermès fut drastique, et cela ne surprend pas qu'avec l'évolution ainsi introduite les protagonistes n'attireraient derrière eux que des évolutions amplifiées et singulières. Héra récupéra la tête coupée de son serviteur, la déchira et orna de ses précieux yeux le plumage de son animal de compagnie, le paon.[17] Ceci pourrait être compris de sorte que Héra ne voulût relier la vie ultérieure sur la terre qu'avec le domaine inférieur de l'âme. Avant la rencontre avec Hermès, Argos avait été dressé comme un chien de garde pour empêcher le principe féminin de recevoir le divin.[18] Après la décollation, ses restes corporels servirent à attiser la sympathie égoïste chez la femelle paon, en la livrant à l'effet attractif du mâle qui faisait la roue. L'union des opposés qui s'ensuit se déroule au niveau de l'âme de sensibilité, dans la région de l'ardeur de convoitise ou plus profondément encore dans l'inconscient.[19] Par son intervention, Héra a de nouveau bloqué l'épanouissement de l'âme de cœur et d'entendement.[20]

Io, désormais libérée du « voyant universel », fut aussi pourchassée par Héra. Celle-ci ordonna à un tord-nez de presser Io sans relâche. Héra devait maintenant demander de l'aide au royaume des insectes, c'est-à-dire à des régions éloignées de la conscience humaine. La vache s'enfuit, folle. Apparemment, la suppression du sens visuel externe, le manque d'attention au monde extérieur et la dissociation du Je des membres inférieurs de l'être qui en résulte ont eu pour conséquence qu'il n'était plus possible de faire une distinction entre les stimuli sensoriels de l'ouïe. L'objectivation des impressions sensorielles, trop forte auparavant, s'était inversée. Celles-ci envahissaient désormais l'intérieur sans retenue et se mêlaient de manière chaotique aux contenus spirituels.[21] Pour échapper à cette submersion, Io se mit en mouvement. C'est ainsi que l'âme a pu s'immerger dans le physique-éthérique. Cependant, sans le je, aucune orientation n'était possible. C'est pourquoi elle s'est mise à errer.

La distance parcourue par la vache peut aussi montrer à quel point Io et Argos se sont retrouvés dans une impasse. Eschyle, dans son *Prométhée*, a noté comment son chemin avait croisé celui du Titan, martelé sur un rocher dans le Caucase.[22] Leur échange de paroles témoigne d'un voleur de feu, fier et

---

den Ägyptern Hermes. Er gab ihnen das, was man zu entziffern hatte als die Tat der Götter in der physischen Welt. [Et le fondateur de l'école au moyen de laquelle, non seulement le spirituel fut montré, mais aussi le travail de celui-ci dans le physique, le fondateur de cette école fut le grand initiateur Hermès Trismégiste. Ainsi avons-nous à voir en Lui, le trois fois grand Thot, le premier qui montra à l'être humain tout le monde physique comme un écrit des Dieux. […] Hermès l'Égyptien apparut comme un envoyé divin. Il leur donna ce que l'on a à déchiffrer comme l'acte des Dieux dans le monde physique. »]

17 Une vieille connaissance, attribuée à Thucydide (env. 454 - env. 396 av. J.-C.), dit que la beauté est dans l'œil de celui qui regarde. Thucydide est considéré comme le père de l'écriture de l'histoire qui veut répondre à une exigence scientifique objective. N'est-il pas l'Argos de l'historiographie ? Il semble toutefois qu'il ait également été doté d'une forte intelligence. Car n'a-t-il pas percé à jour l'essence du sens de la vue - et avec cela l'action de Héra ?

18 Voir Rudolf Steiner : *Le christianisme comme fait mystique* (**GA 8**), Dornach 1989, p.71 : « *Als weibliches Element wird die unbewußt wirkende Kraft der Seele hingestellt, die das Göttliche ins bewußtsein eintreten läßt [L'élément féminin est la vertu inconsciente opérante de l'âme qui fait entrer le divin dans la conscience.]*

19 Voir du même auteur : *Théosophie* (**GA 9**), Dornach 1987, p.101 : « *Das was von dieser Begierenglut den Seelen der Tiere und Menschen beigemischt ist, bestimmt dasjenige in ihnen, was lan die niederen Triebe nennt, ihre vorwaltendden selbsüchtigen Instinkte*. [*Ce qui de cette ardeur de convoitise est mêlé à l'âme des animaux et des êtres humains détermine ce que l'on appelle en eux les pulsions inférieures, leurs instincts égoïstes prédominants*]

20 Voir la conférence du 22 août 1911, dans, du même auteur : « *Weltenwunder, Seelenprüfungen und Geistesoffenbarungen* (**GA 129**), Dornach 1995, pp.115 et suiv : « *Wenn es nur auf Hera angekommen wäre, […] würde der Mensch nur enthusiasmus entwickelt haben, die aus niederen Trieben hervorgehen ; Enthusiasmen für die Nahrung, für die Fortpflanzung, kurs für alle niedern Triebe allein. [S'il ne s'était agi que d'Héra, [...] les humains n'eussent développé que des enthousiasmes issus d'instincts inférieurs ; enthousiasmes pour la nourriture, pour la reproduction, bref, rien que pour tous les instincts inférieurs.]* »

21 Conférence du 21 octobre 1909, dans, du même auteur : *Der Kreislauf des Menschen innerhalb der Sinnes-, Seelen- und Geisteswelt [Le cycle de l'être humain au sein du monde des sens, de l'âme et de l'esprit]* (**GA 68b**), Bâle 2021, p.748 : « *Das Bilderbewußtsein ist angepaßt den früheren Erdenverhältnissen. Das Verstandesbewußtsein entspricht der heutigen Zeit. Der Künstler stellt uns [das] dar in der Gestalt der Io. Si stellt ein Wesen dar das sich aus der Bewußtsensstufe der Alten gestaltet hat. Was wird aus diesem [Bilderbewußtsein, wie, er in unserer Zeit auftritt] ? Wahnsinn ! [La conscience des images est adaptée aux conditions terrestres antérieures. La conscience intellectuelle [de l'entendement, ndt] correspond à l'époque actuelle. L'artiste nous représente [cela] sous la forme de* **Io**. *Elle représente un être qui s'est formé à partir du niveau de la conscience des anciens. Qu'adviendra-t-il de celle-ci [à savoir, la conscience imagée, telle qu'elle apparaît à notre époque] ? La folie !]»*

22 Voir Eschyle : *Prométhée enchaîné*, **V.** 561-886.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

défiant et d'une abandonnée et désorientée. L'ami des hommes, libéré plus tard par Héraclès, prophétisa la chute des Olympiens et l'accouchement d'Io d'un enfant divin. Plus tard, Zeus, à peine conscient de ses propres sentiments, aida Io à retrouver sa forme humaine dans la lointaine Égypte, à la source de la culture occidentale. Elle y donna naissance à leur enfant divin, Épaphos, qui devint un roi puissant.

Illustration **3** *: Caravaggio (1571-1610): Thomas l'incrédule (Version ecclésiastique), 1601/02, Huile sur toile 118 x 156,5 collection privée, Florence*

Rédemption

Le mythe d'Argos et de Io apparaît à l'instar d'une fulguration au firmament de la Grèce antique qui élucide la voie difficile et dangereuse de l'évolution de l'être humain, entre les dieux et déesses souvent entêtés. Ce grand thème d'évolution, le combat autour de l'union aux régions supérieure de la vie de l'âme, émerge aussi au Tournant des Âges, au moment où Thomas ne put pas croire à l'apparition du Seigneur, mais voulut voir le Ressuscité de ses yeux, voire lui toucher Ses blessures. Comme pour Argos, n'était réel pour Thomas que ce qui se manifestait objectivement aux sens. Christ ne condamna pas cet être humain possédé par le matérialisme. Il n'a pas refusé à Thomas l'expérience sensorielle, mais a pris son besoin très au sérieux, car il lui a semblé si réel que le disciple a pu toucher les plaies sacrées avec ses mains (Voir **Jean 20**, 2) (Illustration **3**). Ne donnait-il pas ainsi à l'être humain la possibilité d'expérimenter dans le toucher non seulement la séparation et l'objectivation, mais aussi la compassion qui relie ? Le Christ n'a-t-il pas ainsi éveillé les âmes aux cœurs légitimes des êtres humains d'une manière qui leur permette un développement sain, et n'est-il pas ainsi le pont vers les régions supérieures de l'âme.

Die Drei **4**/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Leo Zängerle*, est né en 1963 à Weggis, il étudié la chimie à l'*École polytechnique fédérale de Zurich et passé sa thèse dans le domaine de la neurochimie. Il travaille depuis 2000 à la Weleda, entre autre à l'analyse des huiles essentielles. Depuis ses études il intéresse à l'histoire des sciences naturelles et leur élargissement par la psychologie profonde et l'anthroposophie. — Contact : izaengerle@gmail.com

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad